

Recherches sociographiques



Pierre GAUTHIER, *Les nouvelles familles*

Marc-André Delisle

Volume 28, Number 2-3, 1987

La famille

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056303ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056303ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delisle, M.-A. (1987). Review of [Pierre GAUTHIER, *Les nouvelles familles*]. *Recherches sociographiques*, 28(2-3), 439–441. <https://doi.org/10.7202/056303ar>

étude des processus sociaux de formation et de dissolution des couples et des familles, que seule une analyse longitudinale permettrait d'éclairer. Duchesne est d'ailleurs conscient de cette limite.

« La vie dans un cadre familial est de loin la situation la plus commune de l'ensemble des Québécois, jusqu'à un âge avancé. Même à la fin de l'adolescence, le passage de l'état d'enfant à celui de conjoint est très rapide et le nombre de jeunes adultes qui ne vivent pas dans une famille n'atteint pas 20% en 1981. Rappelons cependant que les proportions observées à un moment donné ne renseignent pas sur la proportion des individus qui connaissent au cours de leur vie une situation donnée. » (P. 140.)

Parallèlement aux données de recensement recueillies à intervalles fixes, il faudrait compter sur une enquête *ad hoc* pour retracer l'histoire de la vie familiale des individus et des couples à intervalles réguliers, afin d'entreprendre l'analyse des processus sociaux en matière de comportements domestiques. L'enquête sur les familles de Statistique Canada (1984) est un premier pas en ce sens, mais les résultats n'en ont pas été analysés dans la publication du B.S.Q. Cette grande enquête n'a d'ailleurs pas été exploitée à sa juste valeur. Aussi faut-il souhaiter qu'elle le soit davantage, pour jeter un éclairage différent sur les tendances mises en évidence par l'analyse transversale des recensements proposée par Duchesne. Il est à espérer que l'enquête sur l'histoire des familles de Statistique Canada soit reprise à intervalles réguliers, soit isolément soit dans le cadre du *General Social Survey*, ce qui donnera aux chercheurs les moyens de mieux cerner les processus sociaux à l'œuvre en matière de comportements familiaux. La connaissance plus précise de ceux-ci — à une époque où « les processus de formation et de dissolution des familles sont en pleine effervescence », pour reprendre le diagnostic de Duchesne (p. 141) — s'avérera, dans les prochaines années, essentielle pour l'élaboration des politiques économiques et sociales qui devront composer de plus en plus avec ces changements.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Pierre GAUTHIER, *Les nouvelles familles*, Montréal, Saint-Martin, 1986, 136p.

Ah ! la famille. Cessera-t-on jamais d'en parler ? Ce sujet semble inépuisable : à tous les mois, à tous les ans, tant au Québec qu'à l'étranger, des documents sont publiés sur le sujet par des comités gouvernementaux, des associations sans but lucratif, des chercheurs universitaires et des journalistes. C'est probablement parce que l'institution familiale joue un rôle clé dans la société et qu'elle est difficilement remplaçable, même si sa forme a changé au cours des âges. Il s'agit-là d'une des thèses que Pierre Gauthier reprend à son compte dans l'ouvrage qu'il a fait paraître récemment aux éditions Saint-Martin.

L'ouvrage comprend un préambule, qui est en réalité une introduction, et quatre chapitres intitulés : « La famille monoparentale matricentrique » ; « Père seul avec un ou plusieurs enfants » ; « La famille reconstituée : le deuil de l'idéal » (écrit par Diane Germain) ; et « Vers une politique de support à la famille monoparentale ». Le préambule

est théorique et statistique. L'auteur rappelle que de 10% à 20% des familles au Québec sont monoparentales ; qu'il y a de moins en moins de mariages officiels et que de plus en plus de divorcés se remarient ; que 20% des enfants nés dans la présente décennie sont appelés à vivre dans une famille monoparentale et qu'un autre 30% sont susceptibles de se retrouver dans une famille reconstituée. Il ajoute que ce phénomène est occidental. De plus, c'est dans cette partie du livre qu'il définit les principaux concepts de sa recherche.

Le premier chapitre est consacré aux familles monoparentales dirigées par une femme. Le portrait socio-économique de ces femmes met en évidence la pénible situation financière de la plupart d'entre elles. Puis, Gauthier trace leur profil psycho-social. Les données qu'il a recueillies à partir d'interviews en groupes restreints fournissent des renseignements très intéressants. Ainsi, la séparation aurait ébranlé les bases de l'identité sociale de ces femmes. L'échec marital fut perçu comme la conséquence de leur incapacité à se conformer aux modèles de mère et d'épouse auxquels elles se référaient. De plus, ces femmes ont de la difficulté à concilier leur besoin d'épanouissement personnel avec leurs obligations familiales. Elles hésitent également à s'engager dans une nouvelle relation amoureuse parce qu'elles ont peur d'aimer. Par contre, elles ont de bonnes relations avec leurs enfants. Pour nombre d'entre elles, la séparation entraîne donc un repli sur la famille nucléaire, qui ne serait cependant pas toujours néfaste aux enfants.

Au chapitre suivant, Pierre Gauthier décrit et analyse la situation de sept pères monoparentaux. Même si cette étude est qualitative et exploratoire, leur situation semble plus avantageuse que celle de leurs homologues féminins. Ces hommes seraient en quelque sorte des mutants : ils sont nettement plus favorisés au plan socio-économique et sont tous sur le marché du travail. Ils ne dépendent donc pas financièrement de leur ex-partenaire. D'ailleurs, celle-ci garde encore les enfants à l'occasion, ce qui leur donne une certaine liberté. Le fait qu'ils ont la charge de leur progéniture est valorisé dans leur milieu et personne n'exerce de discrimination à leur égard. Leur séparation les a par contre meurtris, eux aussi, au plan affectif. Malgré tout, ils sont disposés à s'engager dans une nouvelle relation amoureuse.

Le troisième chapitre porte sur la famille reconstituée. Il a été rédigé aussi à partir d'études de cas. L'auteur (Diane Germain) décrit tout d'abord les diverses formes de familles reconstituées. Il y a quarante-huit profils possibles, qui sont déterminés par le fait que chacun des conjoints ait ou non des enfants et qu'il en ait ou non la garde. Les situations les plus typiques (mais pas nécessairement les plus fréquentes) sont celles où un parent substitut s'amène seul ou avec ses enfants dans le ménage d'un divorcé qui a lui-même des enfants. L'auteur parle des difficultés que pose ce genre de situations. Le parent substitut est souvent insécurisé dans ses relations avec son nouveau partenaire. En plus, il doit se faire accepter par les enfants de celui-ci et, quand il a lui-même des enfants, tout ce beau monde doit s'accorder... Souvent les enfants entretiennent encore des relations suivies avec l'autre parent biologique (celui qui est absent de la famille reconstituée), qui devient alors un intervenant supplémentaire. Ces facteurs sont source de tensions et de frustrations. C'est pourquoi beaucoup d'entreprises comme celles-là échoueraient ou aboutiraient à la séparation des familles d'origine. Par contre, des ménages reconstitués réussiraient, particulièrement quand leurs membres parviennent à se partager adéquatement leur nouvel espace physique et socio-affectif. À ce moment-là, l'expérience serait gratifiante pour tous.

Le dernier chapitre est en réalité une conclusion. Pierre Gauthier résume les principales constatations de sa recherche et propose des mesures concrètes pour soutenir les divers types de familles. Il aborde la question de la fiscalité. Il suggère de synchroniser les calendriers et horaires scolaires avec ceux du monde du travail afin de réduire le nombre d'« enfants à la clé ». Il souhaite que les services de garde soient améliorés et que les écoles en assument la responsabilité. Le livre se termine par une réflexion sur l'avenir de la famille.

L'ouvrage de Pierre Gauthier est bien écrit, intéressant et instructif. Quiconque est tant soit peu préoccupé par le phénomène familial devrait le lire. Ceci dit, ce document a les défauts de ses qualités : il donne le goût d'en savoir davantage sur le sujet, mais il ne comble pas adéquatement le besoin créé. Le cadre théorique et la revue de littérature sont présentés trop succinctement dans l'ouvrage. Par conséquent, peu de liens sont établis entre les résultats obtenus et ceux des études québécoises ou étrangères antérieures. Il faut alors connaître à fond le domaine pour savoir si les phénomènes observés sont réellement nouveaux ou spécifiques à la société québécoise. De même, la méthode n'est pas exposée assez longuement et assez clairement pour qu'il soit possible d'évaluer correctement la qualité des données et la représentativité des individus interviewés. Il y a également très peu d'indications sur la manière dont le matériel recueilli a été analysé. Le lecteur est donc obligé de laisser son sens critique de côté pour espérer que le travail de l'auteur soit exempt de tout biais méthodologique (ce qui est évidemment impossible). Cette façon de procéder est inacceptable dans le monde universitaire : un ouvrage complet est censé fournir tous les éléments nécessaires à sa compréhension. Or une bonne partie de ces éléments sont restés dans le rapport de recherche qui a précédé le livre. Dès lors, ce n'est plus l'auteur qui est en cause, mais bien son éditeur. Pourquoi publier des documents incomplets ? N'y a-t-il pas une voie mitoyenne entre le livre journalistique, accessible à tout individu capable de lire, et la thèse ou le rapport de recherche ? Faut-il sacrifier des parties essentielles d'une étude pour que la publication qui en est issue soit plus facile à vendre ? Y a-t-il un compromis possible entre la rigueur scientifique et les exigences du marché ?

Marc-André DELISLE

*Certificat de gérontologie,
Université Laval.*

Reginald W. BIBBY et Donald C. POSTERSKI, *La nouvelle génération : les opinions des jeunes du Canada sur leurs valeurs*, Montréal, Fides/Élite, 1986, 230p.

L'ouvrage de Bibby et Posterski sur *La nouvelle génération* ne m'a pas particulièrement impressionné : je l'estime plutôt médiocre. Il est de caractère à peu près uniquement descriptif et n'offre pas tellement matière à réflexion. Certes, les données brutes qui ressortent de cette étude sur les jeunes du Canada ne manquent pas parfois d'un certain intérêt, mais leur analyse est si sommaire qu'on reste continuellement sur son appétit. L'arrière-plan théorique, si tant est qu'on puisse le désigner ainsi, est d'un simplisme